

Formateurs-formatrices et dirigeant-e-s de l'Afrique du sud

— Bafana Matsebula

Personne de Référence Régionale pour l'Afrique du sud
Mbabane, Hhohho (Swaziland)

Ce week-end, j'ai dirigé un atelier pour les formateurs-formatrices et les dirigeant-e-s de l'Afrique du sud. Cela faisait longtemps que nous n'en avions pas fait un. J'ai expliqué aux participant-e-s que les ateliers que j'avais l'habitude d'animer chaque année dans les différentes Communautés n'avaient pas été efficaces. Quand j'allais rendre visite à une Communauté, je la trouvais dans le même état que l'année d'avant, sinon pire. Il y avait des personnes nouvelles qui avaient à peine suivi une classe de base, ce qui voulait dire que nous devions chaque fois traiter à nouveau des bases de la Co-écoute. Pour moi, c'était exténuant. C'était aussi très restimulant parce que je me blâmais moi-même pour ne pas avoir fait ce qu'il fallait.

Il fallait que je réfléchisse à ce que signifiait le fait d'être Personne de Référence Régionale. J'ai consulté la Personne de Référence Internationale qui m'a encouragé à me concentrer sur l'idée d'établir une bonne base de soutien pour moi-même. Il me fallait trouver des gens qui puissent penser à moi de façon intelligente et m'aider à décharger. Cela m'a pris plusieurs années. Pendant cette période, j'ai pu faire quelques observations que j'ai partagées pendant l'atelier :

La plupart des personnes dirigeantes de la Région sont confrontées au même problème. Ce sont des personnes engagées qui n'ont pas trouvé comment faire pour que leur groupe se réunisse et décharge régulièrement, et qu'il apprenne tout le contenu du *Manuel de base*.

Un de leurs principaux travers est leur sentiment d'urgence. Elles veulent être sûres que le plus grand nombre possible de gens connaissent la Co-écoute, alors elles enrôlent trop de gens à la fois dans une classe. C'était mon cas il n'y a pas si longtemps. Je contactais autant de gens que je pouvais pour leur faire découvrir ce joyau que j'avais déniché par hasard : la bonté du réel. Je pensais qu'en formant le plus de gens possible le monde serait forcément meilleur.

Je sais maintenant que ça ne marche jamais — pas quand on est en train de bâtir une Communauté. Le niveau d'assiduité dans les classes est faible et des personnes nouvelles s'y joignent en permanence. La classe ne devient jamais une vraie classe parce que le formateur ou la formatrice doit constamment se répéter. Beaucoup de gens découvrent à la Co-écoute mais ils ne suivent jamais une classe de base dans sa totalité. Du coup, le niveau général de compréhension de la théorie de Co-écoute dans la Communauté est faible. Et avec trop d'apprenant-e-s dans une classe, il n'y a peu ou pas d'occasions de connexions réelles.

Nous suscitons des attentes chez les gens quand nous leur enseignons la bonté du réel, mais quand ils sont restimulés, nous n'avons pas les ressources pour contredire efficacement leur détresse. Alors, ils se découragent et quittent la Communauté.

Je me suis rendu compte qu'il est difficile, sinon impossible, aux gens de m'entendre quand je dis que des classes nombreuses ne fonctionnent pas. Le remède a consisté à avoir d'innombrables contacts avec les personnes formatrices. Ainsi, je peux les aider à décharger chaque fois que leur classe a connu un échec jusqu'à ce qu'elles se rendent compte que des classes nombreuses avec un potentiel limité pour des relations sincères ne sont probablement pas le meilleur choix. Ce remède a merveilleusement fonctionné.

Une des choses que j'ai organisées à l'atelier a été de permettre aux personnes formatrices de ressentir à quel point il est bon d'appartenir à une Communauté solide. Certaines choses ne s'expliquent pas ; elles ont besoin d'être ressenties. L'atelier a consisté à faire beaucoup de jeu et de chant, et il y avait assez de temps pour faire des séances. Nous avons aussi organisé des groupes de soutien dans lesquels les personnes les plus expérimentées assistaient la personne dirigeante. De façon générale, tout le monde a pris du bon temps.

Environ la moitié des personnes participant à l'atelier venaient de ma Communauté. Mon espoir était qu'elles établissent des contacts avec des personnes appartenant à d'autres Communautés, ainsi il y aurait au moins une autre personne que moi pour penser à chacun-e des dirigeant-e-s. J'en suis arrivé à accepter le fait que je ne peux pas faire ça tout seul. Si j'entreprends d'aider à bâtir des Communautés solides, j'ai besoin d'avoir à mes côtés autant de gens que possible qui s'engagent à le faire avec moi.

Paru dans *Present Time* N°183 (Avril 2016)
Traduit par Régis Courtin